

Les sites fortifiés préhistoriques et protohistoriques en Picardie

In: Revue archéologique de l'Oise. N°7, 1976. pp. 59-63.

Citer ce document / Cite this document :

Jorrand Caroline. Les sites fortifiés préhistoriques et protohistoriques en Picardie. In: Revue archéologique de l'Oise. N°7, 1976. pp. 59-63.

doi : 10.3406/pica.1976.1059

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5648_1976_num_7_1_1059

LES SITES FORTIFIES PREHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES EN PICARDIE

par C. JORRAND (1)

Historique :

Les sites fortifiés de hauteur en Picardie sont connus depuis fort longtemps, du moins pour une bonne partie d'entre eux. En effet beaucoup sont des ouvrages remarquables dont l'importance même les a fait attribuer aux romains et en particulier à Jules César.

L'intérêt persistant qui leur fut accordé est dû, tant à leur présence impressionnante qu'à l'épopée de la Guerre des Gaules de César. Des militaires et des érudits ont étudié l'itinéraire de César pendant ses campagnes contre les peuples gaulois de notre région et l'emplacement des camps romains et gaulois. Le texte de César, ouvrage de propagande politique avant tout, est assez imprécis pour avoir permis de nombreuses interprétations et de nombreuses découvertes de sites. Peu à peu il apparut, grâce à des ramassages de surfaces et à quelques fouilles, que ces camps dits « de César » ou « Romains » avaient été occupés depuis fort longtemps, souvent dès le néolithique.

Dès le XVI^e siècle des recherches furent pratiquées sur le camp de Gouvieux pour le prince de Condé. Ces recherches livrèrent surtout de nombreux vestiges gallo-romains. Au XVIII^e siècle FONTENU (1736) étudia des sites de la Somme et de l'Oise. Pour la Somme, L. d'ALLONVILLE (1828) succéda à FONTENU. Malheureusement nous ne savons rien du matériel découvert par ces deux chercheurs. D'ALLONVILLE eut le grand mérite de faire lever les plans des camps par des spécialistes. Pour l'Oise, GRAVES (1856) réunit les informations jusqu'alors dispersées, et dont d'assez nombreux auteurs s'inspireront presque intégralement. FLEURY en 1877 accomplit le même travail pour l'Aisne.

Napoléon III (1865), voulant écrire une histoire de Jules César, fit pratiquer des fouilles dans quelques grands camps connus alors. Dans l'Oise, Saint-Pierre-en-Chastre que Napoléon III considérait comme un « camp de César », fut « réaménagé » par Villiet-le-Duc pour se conformer à l'idée type du camp romain.

La principale source de renseignements « modernes » provient des fouilles d'O. VAUVILLE (1887 à 1909). Il n'est plus possible de réétudier le matériel provenant de ces fouilles, du fait de sa dispersion et du manque de dessins dans ses publications. Cependant ses nombreux sondages pratiqués dans la Somme et l'Aisne sont, parfois les seuls renseignements que l'on possède sur la structure des fortifications, l'occupation intérieure des camps et leur datation éventuelle.

L'enquête menée sur les camps fortifiés, à partir de 1906, par la Société Préhistorique Française n'apporta que peu de renseignements nouveaux pour la Picardie. Elle eut cependant l'avantage d'établir une liste nouvelle des sites et une bibliographie qui, bien qu'incomplète, peut servir de base à une étude des camps de hauteurs.

L'ouvrage de Sir M. WHEELER et K.M. RICHARDSON (1957) donne une liste (très incomplète pour l'Oise) des camps de Picardie avec leur description sommaire et une bibliographie critique pour chacun d'eux.

Actuellement en France un regain d'intérêt se manifeste pour les camps fortifiés. Dans la Somme, R. AGACHE grâce au repérage par photographie aérienne et à des sondages de contrôle fait progresser la connaissance des camps. Les fouilles menées en France, tant sur des structures de fortification, que sur des habitations intérieures font apparaître une grande variété d'utilisation des sites et reposent le problème, déjà soulevé par le colonel de LA NOË (1887), du rôle défensif de certaines structures.

Situation géographique des camps

Très sommairement, la Picardie est un pays de vastes plateaux calcaires entaillés par des vallées plus ou moins importantes et marécageuses.

Le plateau calcaire a été découpé, par des rivières sinueuses, en promontoires et buttes isolées, aux pentes escarpées. Les promontoires sont rattachés au plateau par

un étranglement plus ou moins marqué. Selon le témoignage de César, la Picardie était un pays de plaines fertiles, de forêts difficilement pénétrables et, actuellement encore, de vastes marécages s'étendant le long des rivières.

Les sites fortifiés se trouvent souvent le long des rivières, ou à une confluence de rivières dont ils surveillent le passage. Les camps installés le long de la Somme pouvaient, en plus, surveiller l'arrivée des bateaux venant de la mer.

Les sites choisis sont :

— Des promontoires (la plupart des camps de hauteur connus) où la fortification se trouve au niveau de l'étranglement qui les relie au plateau. En outre, on constate souvent que la raideur des pentes a été accrue sur le pourtour du camp par des travaux de terrassement.

— Des buttes isolées, fortifiées sur tout leur pourtour comme l'Etoile (Somme), Bailleul-sur-Thérain et Saint-Pierre-en-Chastre (Oise).

— Un bord de plateau, comme le camp romain de Nointel-Catenoy.

— En plaine : il en est ainsi de Ville-neuve-Saint-Germain (Aisne) qui est installé dans une boucle de l'Aisne qu'il barre d'une rive à l'autre. Guignicourt est installé à la confluence de l'Aisne et de l'Ailette (ce camp a été détruit par des ballastières).

Nombre de ces camps ont été occupés à plusieurs reprises dans le temps. Divers impératifs pouvaient susciter l'occupation de ces emplacements. Impératifs économiques : occupation des sols propres à la culture, surveillance des voies commerciales. Impératifs politiques : garde des frontières, prévention des invasions. Impératifs sociaux : chef-lieu fortifié, éventuellement demeure des chefs.

Chronologie :

— Néolithique :

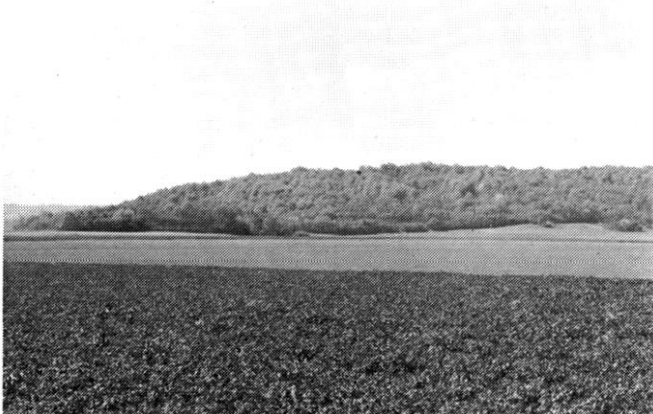
Les ramassages de surface et les sondages ont permis de constater que de nombreux camps avaient été occupés au néolithique final dès le chasséen.



A. L'oppidum de Pommiers (Aisne)
(Photo R. AGACHE)



B. L'oppidum de Vermand (Aisne)
(Photo R. AGACHE)



C. L'oppidum de Catenoy (Oise)
(Photo J.CI. BLANCHET)



D. L'oppidum de Mondrepuis (Aisne)
(Photo P. DAUSSE)



E. L'oppidum de Saint-Pierre-en-Chastre
à Vieux-Moulin (Oise) en forêt de Compiègne
(Photo J.CI. BLANCHET)



F. L'oppidum boisé du Mont de Noyon
à Chevincourt (Oise)
(Photo J.CI. BLANCHET)

Le camp repéré par R. AGACHE, au moyen de la photographie aérienne, dans la Somme face au camp de l'Etoile, n'a pas de caractère défensif. C'est un ovale constitué par une série de fossés irréguliers, doublés par une levée de terre (arrasée volontairement à la fin de l'utilisation) et entrecoupés par de larges portes sans système de clôture apparent (voir la photographie de ce camp dans l'article de G. BAILLOUD). Les vestiges découverts dans les fossés font penser que l'occupation était chasséenne. Ce type de « camp » déjà reconnu en Grande-Bretagne, en Allemagne et, en France, à Noyen-sur-Seine, aurait servi de village et de parc à bestiaux.

A Canneville (Oise) un léger fossé semblait barrer une partie du promontoire. Il pouvait empêcher les divagations du bétail.

Mouy (Camp Barbet), Maysel (Clos Madame), Pierrefonds (La Héronnière) se ressemblent par des dimensions restreintes des fossés et des barres que l'érosion due au temps ne peut expliquer à elle seule. A Mouy l'on a trouvé du néolithique de type chasséen. A Maysel et Pierrefonds, les vestiges n'ont pu, encore, être datés exactement. Mais ils appartiennent à l'époque protohistorique.

De nombreux sites, comme Catenoy, occupés au néolithique Chasséen ont été réoccupés au Bronze Final. Aussi est-il difficile, faute de fouilles, de dater exactement l'apparition de la fortification et ses reconstructions éventuelles.

Age du Bronze :

Les découvertes datant de l'âge du Bronze faites sur des camps fortifiés appartiennent surtout au Bronze final III. Des camps tels Saint-Pierre en Chastre, Catenoy, Pommiers, Bailleul-sur-Thérain, Gouvieux etc... ont été habités au Bronze final. Beaucoup ont été réutilisés à La Tène III et au gallo-romain précoce, il est donc souvent difficile de dire quel était l'état des retranchements au Bronze. Au camp de Catenoy, où la plupart des vestiges trouvés datent du Chasséen et du Bronze final, la barre composée de pierres et de terre est remarquablement conservée.

Premier âge du Fer :

Aucun camp de cette période n'est connu en Picardie. Cependant, des fouilles au camp de Chevincourt pourraient en faire découvrir un. En effet on y a découvert des tessons de céramique néolithique et peut-être du premier âge du Fer.

Le second âge du Fer ou époque de La Tène :

On attribue parfois de nouvelles for-

tifications à l'époque de La Tène à des raisons d'insécurité générale (ainsi l'invasion des Cimbres et des Teutons vers 110 avant J.-C.) ou de luttes entre les différents peuples qui font suite à l'Empire des Ambiens. En fait ces fortifications, souvent tardives (on n'a jusqu'ici aucune preuve de construction de l'époque de La Tène II) et qui remanient parfois des structures antérieures, protègent des habitats qui datent souvent de La Tène tardive (ou gallo-romain précoce). En particulier l'oppidum de Pommiers, ne montre, que ce soient dans les dessins de fibules que donne VAUVILLE, dans le rare mobilier céramique conservé, ou dans les monnaies connues, aucune trace sûre d'occupation antérieure à la conquête, quoiqu'en ait dit son inventeur.

Les levées de terre de « type Belge » :

Par exemple L'Etoile, La Chaussée-Tirancourt, Liercourt-Erondelle (Somme), Vermand (Aisne), Gouvieux (Oise) possèdent encore de puissantes levées de terre et de larges fossés. Ces structures sont souvent doublées ou parfois triplées par des fossés et des levées supplémentaires d'importance plus réduite.

Les « Murus Gallicus » (Fig. 54) :

César témoigne de ce type de fortification en Gaule et le décrit. G. LOBJOIS (1966) a étudié le murus gallicus du camp de Saint-Thomas (Vieux-Laon) dans l'Aisne. Il est composé d'un parement extérieur de pierres, dans lequel viennent s'encastrer une série de poutres de bois non écorcé, posées perpendiculairement à la barre. Une série de poutres longitudinales viennent recouper les premières. Elles sont liées entre elles par de longs clous que l'on retrouve assez souvent en place. L'ensemble est consolidé par un blocage de terre et de pierres mêlées. L'affaissement de la barre n'a pas permis de déterminer comment l'ouvrage se terminait en son sommet. Les plans de fouille donnés par O. VAUVILLE (1889) ont permis de savoir qu'il existait un murus gallicus à Montigny L'Engrain (Aisne). Et, peut-être, aussi à Muret et Crouettes où VAUVILLE signale de nombreuses cavités dans le mur de parement. Cependant il faudrait les fouiller à nouveau pour en être sûr, car la levée a servi de carrière aux habitants de la région.

La Gaule romanisée et Romaine :

A Liercourt-Erondelle le repérage aérien et des sondages ont permis à R. AGACHE de constater la présence d'un camp romain arrasé et accolé à la fortification gauloise. Le camp protohistorique a pu être réuti-

lisé par les romains comme base fluvio-maritime lors des campagnes de Grande-Bretagne, par exemple (il existe un large accès à la Somme). Le camp arrasé étant celui réservé aux troupes auxiliaires gauloises.

CONCLUSION :

L'étude des camps fortifiés de Picardie est à peine commencée et dans l'état actuel des connaissances le seul moyen d'obtenir des renseignements permettant une étude précise du sujet, serait de pratiquer des fouilles : coupes des fortifications pour connaître leur structure et leur évolution. Fouille stratigraphique des différents niveaux d'occupation, recherche des autres modes d'habitat et des sépultures éventuellement en relation avec ces camps. Il serait déjà souhaitable de disposer d'un inventaire topo-bibliographique complet à peine abordé par S.M. WHEELER et K. RICHARDSON, par la double méthode du repérage et du sondage.

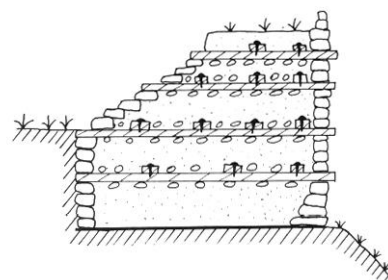
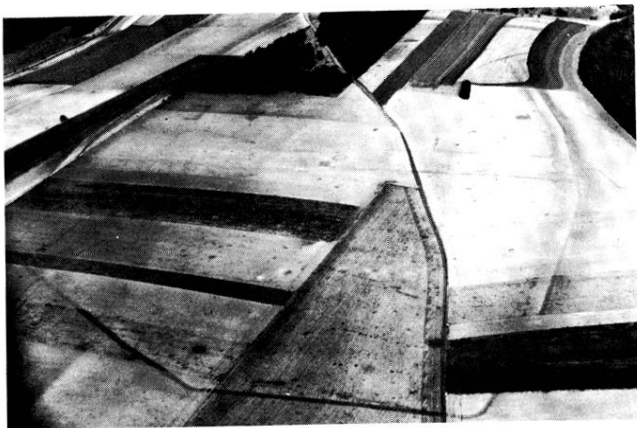


Fig. 54 - Coupe d'un Murus gallicus réalisé à l'aide de poutres liées par des clous en fer. Remarquez les pierres de remplissage et le mur de parement.



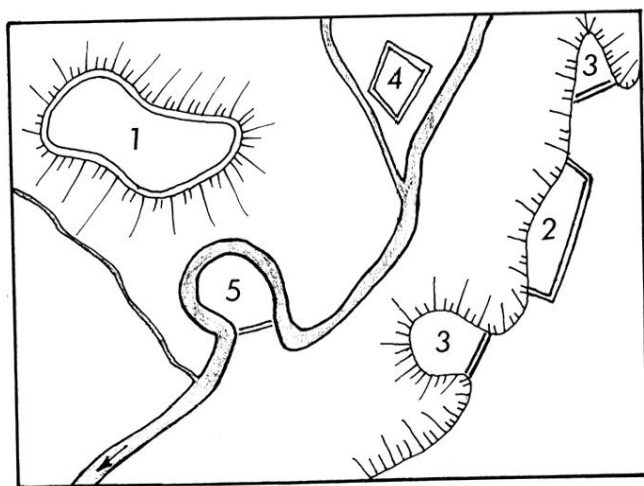
G. L'oppidum de Liercourt-Erondelle (Somme)
et le camp romain des troupes auxiliaires
(Photo R. AGACHE)



H. L'oppidum du Mont Ganelon à Coudun (Oise)
(Photo J.CI. BLANCHET)



I. L'oppidum de la Chaussée-Tirancourt (Somme) (Photo R. AGACHE)



L. La typologie des sites fortifiés

1. Butte isolée avec levée périphérique - 2. Camp de bord de plateau -
3. Camp du type épéron barré, avec fossé et levée de terre - 4. Camp fortifié de confluence - 5. Camp fortifié dans un méandre de rivière



J. L'oppidum de l'Etoile (Somme)
(Photo R. AGACHE)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE D'ORIENTATION

AGACHE R. — (1962). Note préliminaire sur les camps protohistoriques et gallo-romains du bassin de la Somme. *Revue du Nord*, 1962, pp. 319-338. 111.

AGACHE R. — (1970). Détection aérienne. *Bulletin spécial de la Société de Préhistoire du Nord*, 1970, pp. 230. 111.

AGACHE R. — (1971). Camp néolithique à accès multiples découvert à l'Etoile (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, T. 68, 1971, N° 7, pp. 195-196. 111.

AGACHE R. — (1975). L'oppidum et le camp romain de Liercourt-Erondelle. *Picardie Information*, 1975, N° 17, pp. 56-60, 111.

ALLONVILLE L. d' — (1828). Dissertation sur les camps romains du département de la Somme. Clermont-Ferrand, 1828, p. 187. 111.

DURVIN P. — (1959). L'oppidum de Verneuil-en-Halatte, lieu-dit « Le Tremblay ». *Documents et recherches*, 1959, N° 23, p. 8. 111.

DURVIN P. — (1959). Les camps fortifiés de la région de Creil (Oise). *Documents et recherches*, 1959, N° 25, p. 8. 111.

FLEURY E. — (1877). *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*. Paris, 1877, 3 vols. 111.

FONTENU (Abbé de). — (1731). Dissertation sur quelques camps romains connus en France sous le nom de camps de César. *Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1731-1733, T. 15, pp. 96-125. 111.

GRAVES L. — (1856). Notice archéologique sur le département de l'Oise. Beauvais, 1856.

JOURNA R. — (1972). L'éperon barré du Mont de Noyon à Chevincourt (Oise). *Revue archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 1972, T. 2, pp. 17-28. 111.

JOUBE M. — (1973). La cabane gauloise du Barillet, Béthisy-Saint-Martin (Oise). *Revue archéologique de l'Oise*, 1973, N° 3, pp. 27-37. 111.

JULES CESAR. — *La Guerre des Gaules*.

LA NOE. O. de — (1897). Mémoires sur les principes de la fortification antique pour servir au classement des enceintes. *Bulletin de géographie historique et descriptive du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1897, p. 201 et suivantes.

LOBJOIS G. — (1966). Les fouilles de l'oppidum gaulois du « Vieux Laon » à Saint-Thomas (Aisne). *Celticum*, 1966, T. 15, N° 106, pp. 1-34. 111.

MARVILLE C.P. H. — (1862). Pont-Saint-Mard. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1862-1864, pp. 108-117. 111.

NAPOLÉON III — (1865). *Histoire de Jules César*. Paris, 1865, 2 vols. 111.

PONTHIEUX N. — (1872). Le camp de Catenoy (Oise). Beauvais, 1872, p. 166.

RENET C. — (1879). Le Mont-César de Bailleul-sur-Thérain. Bar-le-Duc, 1879, p. 171. 111.

VAUVILLE O. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*. Nombreuses publications de 887 à 1909.

WHEELER (M.) et RICHARDSON (M.). — (1967). *Hill-forts of Northern France*, Oxford, University Press, London, Society of Antiquaries, p. 230, fig. 35, pl. 49.

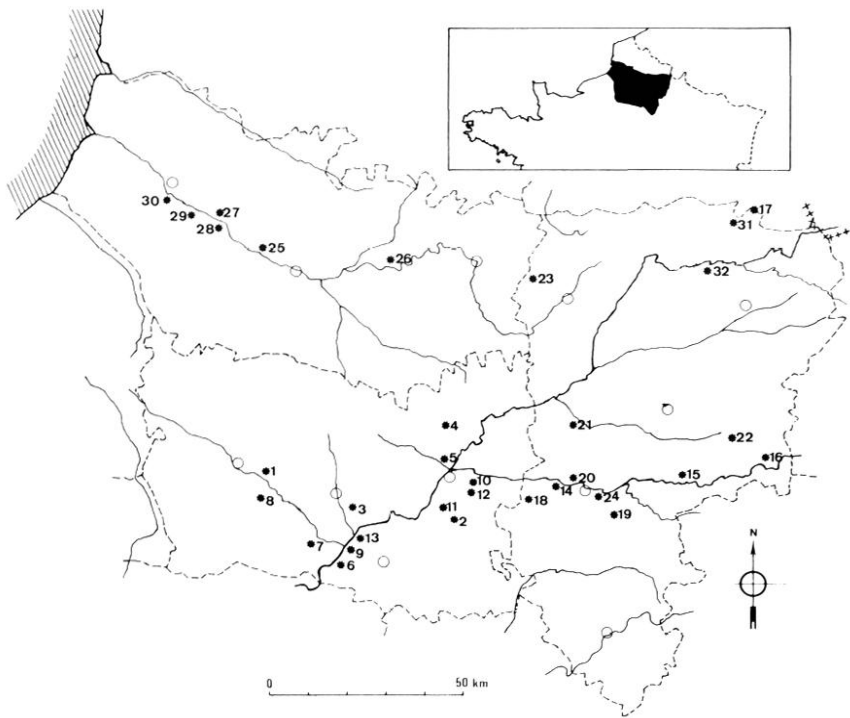


Fig. 56 - Les sites fortifiés pré et protohistoriques en Picardie

INVENTAIRE DES CAMPS DE LA PICARDIE

OISE :

Bailleul-sur-Thérain (Mont César)	(1)
Béthisy-Saint-Martin (Le Barillet)	(2)
Catenoy (Camp César)	(3)
Chevincourt (Mont de Noyon)	(4)
Coudun (Mont Ganelon)	(5)
Gouvieux (Camp de César)	(6)
Maysel (Clos Madame)	(7)
Mouy (Camp Barbet)	(8)
Saint-Maximin (Canneville)	(9)
Saint-Pierre-en-Chastre (Camp César)	(10)
Saint-Sauveur (La Prévôtée)	(11)
Pierrefonds (La Héronnière)	(12)
Verneuil-en-Halatte (Le Tremblay)	(13)

AISNE :

Ambleny (Le Châtel)	(14)
Bourg et Comin (La montagne de Comin)	(15)
Guignicourt (Vieux Reims)	(16)
Macquenoise (Le Châtelet)	(17)

Montigny l'Engrain (le Châtelet)	(18)
Mondrepuis (Le Châtelet)	(31)
Muret et Crouettes (Camp de César)	(19)
Pommiers	(20)
Pont-Saint-Mard (Plain-Châtel)	(21)
Saint-Thomas (Vieux Laon)	(22)
Vermand	(23)
Villeneuve-Saint-Germain (Fond de Ham)	(24)

SOMME :

La Chaussée-Tirancourt (Camp de César)	(25)
Chipilly (Les Cateaux)	(26)
L'Etoile (Camp de César)	(27)
L'Etoile (Champ de Bataille)	(28)
Liercourt-Erondelle (Camp de César)	(29)
Mareuil-Caubert (Mont de Caubert)	(30)

ET DANS L'AISNE, RECEMMENT DECOUVERT PAR P. DAUSSE :

Romery (Arsinon)	(32)
------------------	------